

## Marc 1/29-39

Quand ce que nous faisons marche bien, notre première réaction est généralement de continuer. Tant que tout fonctionne comme on le veut, on s'arrête rarement pour se remettre en question, pour évaluer notre action et la réorienter. Jésus, lui, envisageait les choses assez différemment. Il se méfiait beaucoup de ce qui marche bien, et c'est justement quand son ministère suscite l'enthousiasme des foules, qu'il opère des guérisons du corps, du coeur, de l'esprit et de l'âme que soudain il marque une pause : « *Le matin suivant, pendant qu'il fait encore nuit, Jésus se lève et sort de la maison. Il va dans un endroit désert, et là, il se met à prier. Simon et ceux qui sont avec lui partent le chercher. Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. »* Alors que l'action s'impose comme une nécessité, Jésus s'en va dans un lieu désert pour prier. Il abandonne ses responsabilités pour aller faire quelque chose d'apparemment inutile. Alors, bien sûr, certains détournent l'inutilité de cet épisode en disant que Jésus avait besoin de prier pour pouvoir agir et continuer à guérir tous ces gens qui le sollicitaient. Mais, cette interprétation est une pure spéculation qui ne tient pas compte de tous les détails du texte qui indiquent une rupture, une pause dans l'action, dont le terme même de « désert ». Alors que le monde a besoin de lui, Jésus va justement là où il n'y a personne. Alors qu'on lui demande d'apporter son aide aux souffrants, il va prier et méditer sans que le récit ne permette de déceler quoi que ce soit d'utilitaire dans cette prière matinale. Rien ne nous dit qu'il pria pour les malades, par exemple.

Ces temps de recul peuvent paraître inutiles au regard de la tâche qui attend Jésus. La foule a besoin de lui, lui court après, et lui, il va au désert. Par là, il met à mal l'image que souvent les hommes se font de Dieu duquel ils attendent avant tout un soulagement à leurs souffrances. Il nous rappelle que ce qui importe avant tout, c'est la relation que l'on est invité à développer avec lui, c'est son amour. Alors que la foule lui réclame du pain, il proclame qu'il est lui-même le pain de vie. Quand on lui demande de l'eau, il parle d'eau vive... En se mettant à l'écart au désert, Jésus nous indique le chemin d'une foi débarassée de cette idée selon laquelle Dieu doit servir à quelque chose. Au désert, Dieu n'agit pas de façon utile, il rencontre celui qui va l'y attendre, c'est tout. Par le simple fait de se mettre ainsi à l'écart, Jésus manifeste sa liberté par rapport à ce que le monde attend de lui. Contrairement à ce que nous sommes souvent tentés de faire, il ne cherche pas à répondre à l'attente des foules, mais à témoigner d'une autre vision de la vie, celle d'un Dieu qui n'est jamais là où on l'attend. Dans tous nos engagements dans le monde quelque'ils soient, professionnels, associatifs, familiaux ou autres, nous sommes invités, comme Jésus, à vivre des ruptures, des pauses. Dans un monde où nous sommes absorbés par toutes sortes de tâches utiles, il nous invite à redécouvrir la valeur de l'inutile, de la simple rencontre avec lui. Prendre quelques instants pour la prière sans chercher à en obtenir quelque chose, juste pour être avec Dieu, faire quelque chose qui ne nous rapporte rien, c'est cela aller au désert. Ce peut être aussi venir au culte ou à la halte prière, ou encore faire une retraite, alors qu'il y a tant de choses utiles à faire ailleurs.

Après ses 40 jours de prise de distance au désert au début de son ministère, Jésus garde une attirance tout à fait assumée pour ce désert dans lequel il retourne régulièrement. Malgré la forte pression de son entourage, il continuera pendant tout son ministère à alterner un engagement aux côtés de son peuple où il opérera guérisons, enseignements, libérations, et des temps de distance pendant lesquels, il disparaîtra pour aller au désert. A chaque temps d'engagement, succèdera un temps de dégagement, de distance et vice versa. Les deux attitudes, celle du dégagement et celle de l'engagement sont toutes les deux théologiquement et spirituellement justes, mais elles ne sont légitimes que liées l'une à l'autre dans un mouvement. L'engagement n'est légitime que lorsqu'il vient après une prise de distance. La distance, elle, n'est légitime que pour celui qui s'est manifesté comme solidaire des autres. C'est cet aller retour entre la présence au monde et les temps de désert qui est porteur de sens et de vie, et à l'inverse, c'est quand l'on s'installe dans l'une ou l'autre des situations que l'on perd de vue l'aspect libérateur de ce mouvement.

Et bien sûr, il est impossible que les deux attitudes aient lieux en même temps. Il n'est pas possible de dire je m'engage dans telle entreprise politique, sociale, professionnelle... mais intérieurement je garde toute mon indépendance, ni qu'en m'enfermant dans un monastère je puisse prétendre être de cœur avec ceux qui sont aux prises avec les difficultés de la vie. Ceci dit, comme dans l'Église nous ne sommes pas seuls, certains seront plutôt du côté de l'engagement et de l'action, d'autres plus attirés par la médiation et la prière. Dans ce cas, la complémentarité des ministères permet de légitimer les engagements des uns dans la société et la vie de prière des autres. A condition que les actifs se souviennent qu'ils ont besoin de la prière des méditatifs et que les méditatifs n'oublient pas que ce sont les actifs qui mettent en œuvre ce pourquoi ils prient.

La liberté se perd si l'on s'installe dans l'un ou l'autre de ces états. S'installer dans le retrait du monde et en faire sa vie une fois pour toute, s'engager dans une action associative, politique ou syndicaliste à vie... sont autant de moyens de céder sur la liberté. Il existe malheureusement une manière de vivre la distance par rapport au monde qui n'a rien de la manifestation de la liberté, mais qui est une absence, un manque d'intérêt pour les autres et pour le monde, pour la création et cela n'a rien de libérateur. A ce niveau, peut-être faut-il réfléchir à la manière dont nous vivons nos loisirs qui loin d'être une absence du monde devrait être une prise de distance qui prépare à un engagement authentique. Couramment appelé "temps libre", le loisir est malheureusement quelques fois un temps vide, le lieu d'une conformisation extrême quand celui-ci devient, par exemple, simple consommation.

La liberté chrétienne s'exprime en participant aux œuvres, aux projets du monde dans lequel on vit, tout en sachant prendre, de temps à autres, la distance. Il n'y a jamais de position chrétienne assurée et définitive de manière à ce que l'on puisse dire : « le chrétien doit » être engagé aux côtés des écologistes, il doit être engagé aux côtés des agriculteurs, il doit être engagé aux côtés des minorités sociales, raciales ou sexuelle, ou que sais-je encore. On ne peut pas non plus faire de la vie Chrétienne le retrait permanent d'un monde qui serait supposé être mauvais. La voie à laquelle nous ouvre ce texte de l'évangile est celle d'un mouvement qui va d'un engagement à une prise de distance et vice versa. Chaque fois qu'on a voulu figer les situations, inscrire la liberté dans les institutions cela a produit le contraire de la liberté.

En interrompant son activité « pour sortir prier », puis en y revenant, Jésus ouvre la voie d'une présence chrétienne au monde fondée sur la spiritualité et la prière. Et c'est bien cette voie que nous essayons tant bien que mal de suivre par nos divers engagements dans la société (je pense en particulier à tous vos engagements associatifs), et nos temps de pause et de prière, les dimanches matins au culte, par exemple.